

rage de droits apparents ? Se montre-t-il hésitant, on fait retentir à son oreille des formules d'une simplicité frappante : " A chacun suivant son travail." — " Pas d'esclave, mais tous frères dans un travail également libre et digne pour tous." — " Pas d'exploitation mutuelle, mais une égale protection accordée à tous." " Pas de divisions parmi les hommes, entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont tout, non, mais à tous le même droit de jouir et le même devoir de travailler, tous pour chacun chacun, pour tous."

Mais ce qui assure le succès de la prédication socialiste, c'est qu'il y passe, avec un malheureux souffle d'impiété auquel nous devons nous opposer de toutes nos forces, un souffle puissant de justice semblable à celui qui enlève nos propres voiles. Les excès de l'agiotage cosmopolite, les méfaits d'une concurrence effrénée et déloyale, les abus de pouvoir de certains employeurs sont dénoncés avec vigueur par les socialistes.

Lorsqu'il demande des lois protectrices du travail des enfants, quand il réclame la prompt réparation des infortunes occasionnées par les accidents de travail, le droit d'association, l'interdiction du travail dominical, l'égalité de salaire pour l'homme et la femme à travail égal, ou d'autres mesures semblables, le socialisme fait entendre la voix de la justice. C'est ce que remarque M. Villey, doyen de la faculté de droit de Caen ; après avoir étudié les causes du socialisme contemporain, il continue en ces termes : " Cependant tout cela ne suffirait pas à nous expliquer les progrès étonnants de l'idée socialiste, si ce grand mouvement n'était inspiré aussi par quelque chose de vrai et de bon.

" Ce quelque chose qui n'est nullement la propriété du socialisme, mais qui a singulièrement favorisé sa cause, me paraît être une notion plus exacte du sentiment de justice dans les rapports sociaux."

Il faut bien le reconnaître, la grande habileté des meneurs socialistes a été d'inscrire dans leur programme les revendications légitimes de la classe ouvrière. Ils ont ainsi profité de la poussée du peuple, et par cette force ils se sont emparé du mouvement populaire. Dès lors, n'est-il pas facile aux ouvriers de confondre le parti collectiviste avec le parti ouvrier. Comme le remarque un évêque, qui s'est beaucoup occupé des questions sociales, Mgr. Doutreloux : " En beaucoup d'endroits, de bons et honnêtes ouvriers, qui ne partagent aucunement les doctrines socialistes, se déclarent cependant socialistes, entendant par là se désigner comme partisans des réformes ouvrières qu'ils regardent comme justes."

CH. ANTOINE, S. J.

(A suivre)